Histoire de l'éducation

89 | 2001
Varia

FEBVRE (Lucien). – *L'Europe. Genèse d'une civilisation*

Cours professé au Collège de France en 1944-1945, établi, présenté et annoté par Thérèse Charmasson et Brigitte Mazon, avec la collaboration de Sarah Lüdemann. Préface de Marc Ferro. – Paris : Librairie Académique Perrin, 1999. – 425 p.

Annie Bruter

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/histoire-education/897
DOI : 10.4000/histoire-education.897
ISSN : 2102-5452

Éditeur
ENS Éditions

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2001
Pagination : 190-191
ISBN : 2-7342-0868-7
ISSN : 0221-6280

Référence électronique
Annie Bruter, « FEBVRE (Lucien). – *L'Europe. Genèse d'une civilisation* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 89 | 2001, mis en ligne le 14 janvier 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/histoire-education/897 ; DOI : https://doi.org/10.4000/histoire-education.897

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

FEBVRE (Lucien). – *L'Europe. Genèse d'une civilisation*

Cours professé au Collège de France en 1944-1945, établi, présenté et annoté par Thérèse Charmasson et Brigitte Mazon, avec la collaboration de Sarah Lüdemann. Préface de Marc Ferro. – Paris : Librairie Académique Perrin, 1999. – 425 p.

Annie Bruter

RÉFÉRENCE

FEBVRE (Lucien). – *L'Europe. Genèse d'une civilisation.* / Cours professé au Collège de France en 1944-1945, établi, présenté et annoté par Thérèse CHARMASSON et Brigitte MAZON, avec la collaboration de Sarah Lüdemann. Préface de Marc Ferro. – Paris : Librairie Académique Perrin, 1999. – 425 p.

1 Lucien Febvre n'a jamais trouvé le temps de reprendre ce cours de 1944-1945 pour en faire un livre, en raison des multiples tâches qui l'ont absorbé jusqu'à sa mort. Mais il en avait caressé le projet : c'est celui-ci qui se trouve mis à exécution par le scrupuleux travail d'édition des notes préparatoires à ce cours, conservées aux Archives nationales, qu'ont effectué Brigitte Mazon et Thérèse Charmasson, assistées de Sarah Lüdemann. Après la préface, due à Marc Ferro, qui jette un bref éclairage sur les circonstances dans lesquelles le cours a été professé, et une introduction présentant l'état du manuscrit et les choix éditoriaux qui ont présidé à sa transcription, nous sont livrées vingt-trois leçons sur l'histoire de l'Europe (numérotées de I à XXVIII, mais les leçons XIV à XVII manquent, ainsi que la leçon XXVII). Des notes bibliographiques indiquent, dans la mesure du possible, les éditions auxquelles Lucien Febvre avait eu recours ; trois annexes présentant d'autres textes de lui sur ce même thème de l'Europe et un index des noms de lieux et de personnes complètent l'apparat critique.

2 L'intérêt historiographique d'une telle publication n'est pas à démontrer. L'historien de l'éducation, pour sa part, ne peut manquer d'être frappé par l'absence quasi totale de

son propre champ d'études dans les préoccupations de Lucien Febvre. Écoles et universités font, certes, l'objet de quelques mentions de-ci de-là ; mentions rapides, lors desquelles la question du rôle que ces institutions éducatives ont pu jouer dans la construction de l'idée européenne n'est pas posée. On s'en étonne d'autant plus que l'Europe dont Lucien Febvre s'essaie à donner la définition n'est pas un donné naturel, géographique ou biologique : prenant le contre-pied des dérives déterministes ou racistes de l'époque, il insiste sur l'idée que l'Europe, dans la mesure où elle est plus qu'un mythe, est un fait historique, un fait humain, son unité étant une unité de civilisation et de culture. L'idée ne lui vient pourtant pas de questionner les processus et institutions par lesquels une culture se constitue et se transmet, plus ou moins largement. Ainsi ne songe-t-il pas, lorsqu'il fait usage des lettres d'un volontaire aux armées de la Révolution (« un entre des millions, mais celui-là a écrit », p. 261), à mettre en évidence le processus même qui lui permet de disposer de cette source : le progrès de l'alphabétisation.

3 Reprocher à un historien d'autrefois de ne pas avoir fait les recherches historiques d'aujourd'hui n'a certes pas grand sens : les urgences de 1944 n'étaient, à l'évidence, pas celles de l'an 2001. Il n'est peut-être pas sans intérêt, toutefois, de chercher les raisons de cette indifférence pour les phénomènes éducatifs chez un historien si perspicace. On ne peut s'empêcher de la rapprocher de sa piètre estime pour les institutions scolaires. L'école est certes un fait positif en soi : mieux vaut « des écoles en ciment armé » que pas d'écoles du tout (p. 81). Mais elle fournit des notions « frustes à force [d'avoir été] usées par les siècles » (p. 50), l'enseignement « semble inviter les yeux des enfants à rester fermés sur les réalités » (p. 132), les manuels « oublient… », « négligent… », ce sont des « condensés, non pas du savoir, mais des préjugés courants d'une histoire à lisière » (p. 183). Ce ne sont là que quelques éléments du florilège : Lucien Febvre croit visiblement à la médiocrité structurelle des institutions d'instruction. On conçoit qu'il n'ait pas jugé utile d'en faire l'histoire, se privant par là de plusieurs pistes de recherche – lacune qui devient de plus en plus sensible au fur et à mesure qu'il progresse dans le temps, s'acheminant vers l'époque de la scolarisation généralisée. Les « hésitations » et la « cassure stylistique » repérées par Marc Ferro dans le cours devant le problème de la « nation » et de la « nationalité », « tombeaux de l'Europe » (p. 16), trouvent peut-être là une part de leur explication.